

Livret des résumés

La réutilisation du patrimoine religieux

Journée d'étude
ReligiS

21 mai 2026

9h-17h

Bâtiment multimédia

Salle de colloque 2

Programme
de la journée



amU ALLSH
Aix Marseille Université

Structure fédérative
Maison de la recherche

Université

de Strasbourg



Programme **ReligiS**

Religions et sociétés face aux défis contemporains

porté par l' Université de Strasbourg



Maison méditerranéenne
des sciences humaines et sociales
UMR 5175



Photo : Couvent des Minimes en Nord à Paris, CC-BY-SA, Florence, janvier 2025

Anne Fornerod

Titre : La réutilisation du patrimoine religieux en droit français

Résumé : Une grande part du patrimoine religieux français obéit à un régime juridique spécifique hérité du processus de séparation des Églises et de l'État en 1905. Il se caractérise par une forte protection légale de l'affectation cultuelle, justifiée à l'époque par la volonté de protéger la liberté de religion, mais qui peut s'avérer aujourd'hui en décalage avec les pratiques réelles. Si l'absence prolongée d'usage religieux peut donner lieu à une procédure de désaffectation, au demeurant très peu mobilisée, le droit ne régit pas expressément l'hypothèse de la transition définitive vers des utilisations autres que cultuelles, ouvrant la voie à une réflexion sur l'identification de mécanismes juridiques adaptés.

Note bio-bibliographique : Anne Fornerod (UMR 7354 DRES) est directrice de recherche au CNRS, rattachée à l'UMR Droit, religion, entreprise et société à Strasbourg.

Ses recherches relèvent du droit des religions, qui consiste en l'étude de l'encadrement par le droit du fait religieux dans les sociétés contemporaines. Elle mène des travaux sur le régime juridique du patrimoine religieux. Elle s'intéresse par ailleurs à la liberté de religion que ce soit dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, sous la forme de l'assistance spirituelle dans les services publics ou dans ses rapports avec la liberté d'expression ; dans le contexte français, elle travaille également sur l'encadrement juridique de l'Islam.

Manoël Pénicaud

Titre : Restaurer l'« esprit » d'ouverture d'un monastère désaffecté. Le cas de Toumliline au Maroc

Résumé : Cette intervention propose de présenter le cas du monastère de Toumliline, fondé en 1952 par des bénédictins français près d'Azrou dans le Moyen-Atlas, pendant la période coloniale. Après l'indépendance du Maroc, cet espace monastique est paradoxalement devenu avec le soutien du roi Mohammed V, un haut-lieu d'échanges et d'effervescence intellectuelle, attirant des savants (dont Louis Massignon, Emmanuel Lévinas, Germaine Tillon, etc.) de nombreuses nationalités, devenant une sorte d'antichambre du dialogue interreligieux qui allait être promu pendant le concile de Vatican II. Puis, le monastère a fermé ses portes en 1968 et est tombé dans l'oubli. Mais toute une génération d'intellectuels marocains ont été formés et influencés par ce lieu singulier d'hospitalité. Depuis 2015, une fondation marocaine cherche à restaurer cet « esprit de Toumliline », dans une intention sociale, politique, économique, patrimoniale et interculturelle, en rénovant le site, mais sans qu'il ne redevienne un monastère. J'étudie ce processus en cours depuis une dizaine d'années, à la fois dans une dimension historique/archivistique et contemporaine. Ce « terrain » participe d'une approche comparative sur l'hospitalité monastique en terre d'islam.

Note bio-bibliographique : Manoël Pénicaud (CNRS-CJB-IDEAS) est anthropologue au CNRS, membre du Centre Jacques Berque (USR 3136) à Rabat et chercheur associé à l'IDEAS (CNRS-amU). Ses travaux s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie des pèlerinages, des religiosités, des sanctuaires partagés et des relations interreligieuses dans l'espace euro-méditerranéen. Parmi ses récents ouvrages ou directions de publications : Lieux saints partagés. Voyage entre les religions, collectif, Silvana Editore, 2025 ; Interreligious Practices and Saint Veneration in the Muslim World. Khidr/Khizr from the Middle East to South Asia (éd. avec M. Boivin), Routledge, 2023 ; Religiographies. Special Issue: Holy Sites in the Mediterranean, Sharing and Division (éd. avec D. Albera et S. Kuehn), 1, 1, 2022. Il est aussi l'auteur de Louis Massignon. Le « catholique musulman », Bayard, 2020 (Prix Lyautey 2021). Enfin, il est commissaire d'expositions, dont Lieux saints partagés qui circule depuis 2015.

Cyril Isnart

Titre : Les effets de l'ambivalence du patrimoine religieux. Le sanctuaire de Saint Antoine à Lisbonne

Résumé : Une large majorité des biens culturels protégés relèvent de la catégorie du patrimoine religieux. De nombreuses études ethnographiques montrent que ces situations relèvent davantage de l'ambivalence que du strict transfert de sacralité du cultuel vers le culturel. En effet, loin de valider la théorie de la sécularisation qui voudrait que le religieux s'efface au profit d'une sacralité patrimoniale, approcher ces lieux de culte patrimonialisés par l'anthropologie permet de nuancer une séparation issue des cadres politiques de l'administration du religieux. A partir du cas du sanctuaire de Saint Antoine à Lisbonne, cette communication montrera toutes les opportunités que l'ambivalence de la catégorie du patrimoine religieux offre aux acteurs de ce genre de lieux de culte. On présentera le concept de Religious Heritage Complex qui permet de mieux comprendre des configurations sensibles qui cultivent une telle ambivalence et provoque des dynamiques religieuses, patrimoniales et politiques particulières.

Note bio-bibliographique : Cyril Isnart est anthropologue, directeur de recherche au CNRS. Il dirige la Maison méditerranéenne des sciences humaines et sociales (Aix Marseille Université et CNRS). Ses travaux portent sur les résurgences patrimoniales des traditions religieuses et musicales, comme le passé juif ou la musique traditionnelle, dans le contexte de l'Europe du sud et de la Méditerranée.

Catherine Vanderheyde

Titre : Décrypter la réutilisation du patrimoine religieux : le regard de l'archéologue

Résumé : En procédant à la fouille de vestiges enfouis, l'archéologue met progressivement au jour non seulement les différentes parties qui composaient un édifice lorsqu'il est encore conservé, mais aussi la succession des couches de terre accumulées au fil des siècles. Leurs couleurs et leurs textures vont lui permettre de reconstituer une stratigraphie éclairant l'histoire d'un bâtiment ou d'un site grâce à l'analyse de leur mise au jour depuis les périodes les plus récentes jusqu'aux périodes les plus anciennes.

Par ailleurs, l'observation des types d'objets exhumés et de leur concentration dans les couches stratigraphiques identifiées va l'aider à déterminer si ces dernières peuvent être mises en relation avec une occupation de l'espace fouillé. L'étude du type et des matériaux de ces objets, ainsi que les analyses archéométriques des sédiments prélevés dans les différentes couches permettent de formuler des hypothèses relatives à la fonction de l'espace fouillé et ses éventuelles transformations au cours des siècles.

Ces méthodes conduisent ainsi l'archéologue à s'interroger sur les phénomènes de réutilisation des espaces religieux, notamment ceux des temples ou des églises. À travers plusieurs études de cas, cette présentation examinera l'apport de l'archéologie dans la détermination des différentes formes de réutilisation des lieux de culte : superposition de structures architecturales, réaménagements spatiaux, exhumation de mobilier archéologique révélant un changement de fonction, traces matérielles de pillage des matériaux de construction des lieux de culte, ou encore incorporation de remplois architecturaux issus d'édifices religieux dans des bâtiments profanes.

Enfin, cette présentation mettra aussi en lumière les indices archéologiques témoignant d'une succession d'étapes dans ces transformations et permettant ainsi de mieux comprendre ces « phénomènes de détournement » qui caractérisent la réutilisation du patrimoine religieux.

Note bio-bibliographique : Catherine Vanderheyde est Professeure à l'Université de Strasbourg (à temps plein) et à l'Université libre de Bruxelles (à temps partiel). Elle est membre correspondant de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, membre titulaire de l'UMR-7044 Archimède (Strasbourg), et membre associé de l'équipe Monde byzantin de l'UMR 8167 (Paris). Son domaine de recherche principal concerne la sculpture architecturale dans le monde byzantin entre le IV^e et le XV^e siècle. Elle a notamment coédité le premier colloque international sur La sculpture byzantine VII^e-XII^e siècles (École française d'Athènes, 2008) et une synthèse sur La sculpture byzantine du IX^e au XV^e siècle. Contexte

– Mise en œuvre – Décors (Picard, 2020). Depuis 2019, elle dirige la mission archéologique française à Caričin Grad (Justiniana Prima) en Serbie, ville du VI^e siècle de notre ère construite par l'empereur Justinien près de son lieu de naissance. Elle est également membre de la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Guillaume Alevêque

Titre : Jeux de mémoire : la resacralisation des espaces cérémoniels préchrétiens en Polynésie française entre négociations, stratégies et précautions

Résumé : En Polynésie française, et plus particulièrement dans les îles de la Société, les marae, des vestiges lithiques préchrétiens, font l'objet d'une valorisation patrimoniale et touristique croissante ainsi que de réappropriations « néopaïennes ». La comparaison que l'on pourrait tracer avec ce type de sites archéologiques en Europe, comme Stonehenge par exemple s'arrête là. L'héritage colonial et religieux de l'archipel complexifie considérablement la relation à ces espaces d'une mémoire proche, indices familiaux d'ancrage foncier, mais qui ont aussi matérialisé ces deux derniers siècles un passé « païen » à conjurer associé à des esprits ancestraux vecteurs de terribles dangers spirituels. Nous suivons les transformations de ces sites, de leur abandon au début du XIX^e siècle suite à l'évangélisation, jusqu'au classement du complexe cérémoniel de Taputapuātea en 2017 au patrimoine mondial de l'Unesco. Tout l'enjeu du réinvestissement de ces lieux aussi bien pour les pouvoirs publics que pour les associations culturelles, repose sur la détermination et l'instauration d'une sacralité mémorielle se distinguant d'un sacré religieux qui lui sert néanmoins d'étalon.

Note bio-bibliographique : Guillaume Alevêque (CREDO, UMR 7308) est anthropologue au Credo et maître de conférences à Aix-Marseille université. Ses recherches portent sur les dynamiques sociales et en particulier sur l'héritage colonial en Polynésie (mémoire, environnement, organisation sociale) ainsi que sur l'histoire de la christianisation (XVIII^e-XIX^e). Il est notamment l'auteur du « Lever des pléiades » (ed. Dépaysage) concernant le revivalisme culturel à Tahiti et ses formes de ritualisation et a été co-commissaire de l'exposition « maro 'ura, un trésor polynésien » au musée du quai Branly (2022).

Barbora Spalová

Titre : Que deviennent les églises et les couvents en Bohême dans des réseaux de relations inattendues ? Une approche anthropologique du patrimoine religieux

Résumé : La spécificité de la connaissance anthropologique tient à sa méthode centrale : l'enquête de terrain. L'anthropologie produit ainsi un savoir situé dans un espace-temps concret, attentif au quotidien, aux pratiques ordinaires et aux interactions routinières. Elle appréhende les discours et les cadres sociaux plus larges à travers leurs réalisations concrètes, qui peuvent les confirmer, mais aussi les contester ou les reconfigurer. Ce faisant, elle contribue à rendre visibles des acteurs et des voix marginalisés dans les constellations de pouvoir contemporaines.

Appliquée à la réutilisation du patrimoine religieux, la recherche anthropologique interroge en premier lieu les catégories mobilisées : qui parle de « patrimoine religieux » et que recouvre cette notion ? Qui désigne les mêmes lieux autrement, et dans quels contextes ? Que signifie la « réutilisation » pour les différents acteurs impliqués ? Cette contribution s'appuie sur deux exemples empiriques. Le premier concerne des églises catholiques situées dans les anciens Sudètes qui, après l'expulsion de la population germanophone à partir de 1945, se sont retrouvées dans la zone frontalière du rideau de fer et ont été utilisées à des fins militaires ou agricoles. Après 1989, certaines ont partiellement retrouvé leur fonction liturgique, sans toutefois susciter un intérêt marqué de la part de la population locale. L'enquête de terrain permet d'analyser les acteurs engagés dans ces bâtiments, leurs motivations et l'évolution de leurs relations, tandis que les églises elles-mêmes se transforment matériellement, symboliquement et conceptuellement au fil de ces interactions.

Le second exemple repose sur des entretiens menés avec des personnes fréquentant l'ancien couvent des Capucins de Kolín (Bohême centrale), aujourd'hui dédié à des pratiques de contemplation et de discernement spirituel. L'analyse se concentre sur la gestion participative et organisationnelle de l'espace monastique, conçue pour favoriser une expérience spirituelle spécifique. En conclusion, cette contribution montre comment l'approche anthropologique peut enrichir une réflexion interdisciplinaire sur la réutilisation du patrimoine religieux.

Note bio-bibliographique : Barbora Spalová (UAR-3138 CEFRES-MEAE) est une anthropologue sociale qui s'intéresse à l'anthropologie des religions, en particulier du christianisme. Elle a publié des études et des ouvrages sur les relations entre les sociétés et les Églises en Europe centrale, sur la manière dont les Églises travaillent avec la mémoire du région, sur leurs régimes de pouvoir. Elle s'intéresse également à la sociologie du monachisme. Elle enseigne à la Faculté des sciences sociales de l'Université Charles.

Jean-Sébastien Steil

Titre : L'abbaye de Lagrasse, du monastère médiéval au site bicéphale : sécularisation, usages culturels et retour du religieux

Résumé : Fondée à la fin du VIII^e siècle sous la protection de Charlemagne, l'abbaye bénédictine de Lagrasse constitue l'un des ensembles monastiques majeurs du sud de la France. La tradition de sa fondation, fixée tardivement par les moines au XIII^e siècle, articule récit légendaire et affirmation du pouvoir royal afin de légitimer l'autorité spirituelle et territoriale du monastère. Des vestiges carolingiens aux transformations modernes, l'abbaye offre un témoignage de l'évolution architecturale et institutionnelle d'un établissement monastique entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine.

À partir du XII^e siècle, Lagrasse connaît une phase d'expansion marquée par l'accumulation de dons et l'élargissement de son réseau d'influence, de Toulouse à la Catalogne. Cette prospérité s'accompagne cependant de crises internes et externes, notamment aux XIII^e et XIV^e siècles, dans un contexte de conflits armés et d'épidémies. Rattachée au XVII^e siècle à la Congrégation de Saint-Maur, l'abbaye de Lagrasse connaît un renouveau disciplinaire et spirituel, accompagné d'une importante restructuration architecturale. Cette refonte du bâti conventuel, caractéristique de la réforme mauriste, prépare paradoxalement la séparation post-révolutionnaire entre partie médiévale et partie moderne. La Révolution française marque une rupture décisive. L'expulsion des moines en 1792 et la vente de l'abbaye comme Bien national en 1796, entraînent la division de l'ensemble en deux entités distinctes, héritage encore présent aujourd'hui.

La partie médiévale de l'abbaye, acquise après la Révolution par une famille bourgeoise locale, connaît au XIX^e et au début du XX^e siècle des usages successifs qui l'éloignent de sa fonction religieuse initiale. Elle est notamment transformée en orphelinat militaire, avant de devenir un lieu public polyvalent accueillant une colonie de vacances et une salle des fêtes. À partir de 2004, cette portion de l'abbaye fait l'objet d'un processus de patrimonialisation, marquant son inscription durable dans le domaine public et sa reconversion en lieu culturel. Elle accueille depuis 2022 le Centre culturel de rencontre Les arts de lire, dédié à la lecture et à la création littéraire et artistique.

La partie dite « privée », quant à elle, connaît des usages successifs mêlant fonctions résidentielles, sociales et religieuses, jusqu'à l'installation en 2004 de la communauté des Chanoines réguliers de la Mère de Dieu, communauté catholique de sensibilité traditionaliste. Cette communication analysera l'évolution bicéphale de l'abbaye de Lagrasse comme révélatrice des tensions entre sécularisation, patrimonialisation et réinvention du religieux, offrant un éclairage original sur les mutations contemporaines des anciens espaces monastiques.

Note bio-bibliographique : Géographe de formation, Jean-Sébastien Steil dirige depuis 2022 l'EPCC Les arts de lire – Abbaye de Lagrasse, qu'il a contribué à lancer. Il dirigeait auparavant la FAI-AR à Marseille et présidait la Cité des arts de la rue. Il a également dirigé l'Usine à Tournefeuille et coordonné le réseau européen IN SITU pour la création en espace public. Son parcours allie direction de lieux culturels et coordination de réseaux artistiques, à l'intersection de la création, de la gestion et des politiques publiques de la culture.

Fabien Piacentino

Titre : La restauration du couvent des Minimes de Mane

Résumé : Le Couvent des Minimes est une maison de caractère profondément enracinée dans l'histoire de la Haute-Provence. Fondé au XVII^e siècle par l'ordre des Minimes, cet ancien couvent a traversé les siècles avant de renaître comme un hôtel de charme et de bien-être, fidèle à l'esprit de recueillement, de simplicité et d'harmonie qui a présidé à sa création.

Situé à Mane, aux portes du Luberon et face aux paysages ouverts de la Provence intérieure, le Couvent domine un territoire de collines, de lavandes et de lumière. Sa rénovation récente a été conduite avec une exigence claire : respecter l'âme du lieu tout en l'inscrivant dans son temps. Les volumes d'origine ont été conservés, les matériaux choisis avec sobriété, et chaque espace a été pensé pour inviter au calme, à la respiration et à la durée.

La Maison propose des chambres et suites élégantes, ouvertes sur les jardins en restanques ou les paysages provençaux, où le confort contemporain se fond naturellement dans la pierre ancienne. Le spa L'Occitane, au cœur du domaine, prolonge cette philosophie : un lieu de ressourcement profond, dédié au soin, au silence et à la reconnexion au corps.

La table occupe également une place centrale. La cuisine, ancrée dans le terroir, met en valeur les saisons, les producteurs locaux et une lecture sincère de la gastronomie provençale, sans artifice inutile. Ici, le goût prime sur l'effet, la justesse sur la démonstration.

Le Couvent des Minimes n'est pas un hôtel spectaculaire. C'est une maison de temps long, de fidélité et de transmission. Une adresse pour ceux qui recherchent le luxe discret, l'authenticité vraie et une Provence intérieure, profonde et apaisée, tournée vers l'avenir sans jamais renier son passé.

Note bio-bibliographique : Fabien Piacentino est le directeur de l'hôtel Le Couvent des Minimes à Mane.

Kelcey Wilson-Lee

Titre : Adaptive reuse of historic places of worship: Recent lessons from the UK

Résumé : For decades, historic churches and chapels in the UK that have fallen out of use have been adapted for new purposes. These sacred spaces have been converted into prestigious homes, high-end restaurants and bars, luxury hotels, and successful performance venues in major cities. The phenomenon itself is therefore not a new one, but two key changes have been taking place in recent years: firstly, the pace of historic places of worship closing and requiring new uses; and secondly, greater emphasis being placed on community-focused uses and ownership. This paper will offer lessons drawn from the experience of the Architectural Heritage Fund, a charity working since 1976 to support community-led adaptation of historic buildings.

The paper will offer case studies from across Britain, from rural medieval churches to large urban churches and chapels dating from the 19th and early 20th centuries, that have been adapted into a variety of new uses aiming to secure sustainable, community-orientated futures for these important buildings. The new uses explored will include art studios, centres for small business support, hostel accommodation, affordable housing, and climbing centres, alongside performance space. The paper will also consider common challenges faced by communities seeking to retain these spaces in their ownership and approaches that have been successful in overcoming these.

Note bio-bibliographique : Kelcey Wilson-Lee is currently working in the UK heritage sector as Director of Programmes & Deputy CEO at the Architectural Heritage Fund, where she is leading a

team of fifteen focused on providing advice and granting support to charities seeking to conserve and adapt historic buildings for new uses. She also serves as President of the Monumental Brass Society, an organisation founded in 1887 to support the study, preservation, and appreciation of one of England's most important native art and historical collections, and as a Trustee of Cambridge Past, Present & Future.

